

TRANSCRIPTION DU FICHIER AUDIO

ASK.FM – SITE DANGEREUX

La mort d'une ado fait le succès du site ask.fm

A la Une du quotidien britannique: le visage de quatre autres ados dont le suicide aurait aussi été provoqué par des messages de haine reçus sur ask.fm. Loin de faire profil bas, les propriétaires se félicitaient lundi sur Twitter d'avoir dépassé la barre des 70 millions d'utilisateurs. Soit 5 millions de plus depuis la tragédie qu'a vécue Hannah Smith. De quoi déclencher la colère du père de la jeune fille, qui s'est exprimé dans le Mirror. «J'ai essayé de les contacter mais ils ne répondent pas. Ils se fichent que des adolescents meurent et se suicident.»

QU'EST-CE QUE C'EST?

Au premier coup d'œil, ask.fm n'est pas très éloigné des autres réseaux sociaux à la mode. A la différence qu'on y croise presque exclusivement des visages adolescents, voire poupins. Facebook et Twitter étant envahis par les adultes, les jeunes trouvent là un refuge pour échapper au contrôle parental. 13 millions de personnes surfent sur le site quotidiennement. Avec un succès particulier en France, où Médiamétrie dénombre 1,3 million d'utilisateurs chaque jour. Pas de chiffres précis pour la Suisse où les débuts semblent plus timides.

COMMENT ÇA MARCHE?

«Les personnes communiquent entre elles en posant et en répondant à des questions», explique Mark Terebin, cofondateur du site. Le Letton ne précise pas que les messages peuvent être émis de manière totalement anonyme et que tout le contenu est public. «Ce qui est cool, c'est qu'on peut poser des questions qu'on aurait pas eu le courage de poser dans la vraie vie», explique Younes, un Vaudois de 14 ans adepte du site.

POURQUOI C'EST DANGEREUX?

Parce que les conversations entre ados peuvent dérapier. Hannah Smith avait posé des questions sur ses problèmes de peau. Elle a récolté de violentes réponses du genre: «Avale de l'eau de javel», «Tu es laide, va mourir et tout le monde sera content». Le docteur Philippe Stephan, pédopsychiatre à l'Hôpital de l'Enfance à Lausanne et spécialiste du cybermobbing, connaît le mécanisme de ce genre de sites. «C'est comme un groupe sauvage sans aucun contrôle. Le mélange entre l'agressivité et l'impulsivité donne un cocktail explosif, et à cause de cela, beaucoup de jeunes sont poussés à la mort»